

Un autre campus pour l'Université de Montréal: fragmentation du savoir et fragmentation géographique

Claude Marois
Professeur titulaire
Département de Géographie

J'aimerais vous livrer quelques réflexions touchant l'acquisition du terrain de la gare de triage d'Outremont proposée par notre administration. Au-delà de la simple acquisition, ce projet trahit une vision traditionnelle du développement de notre campus. En effet, c'est une perspective basée sur une fragmentation du savoir dans l'espace où les disciplines sont encore plus ou moins isolées. Ceci va me semble-t-il à l'encontre d'une tendance lourde où la plupart des disciplines de nos facultés évoluent présentement de l'interdisciplinarité vers la transdisciplinarité et la convergence. Dans ce contexte, la vision de l'administration devrait tenir compte de cet élément fondamental dans l'expansion de notre campus. Par ailleurs, l'annonce de ce projet pose des questions inquiétantes dans une période où les ressources ne suivent pas déjà depuis des années l'évolution de la population étudiante et des besoins pédagogiques.

Le projet d'acquisition du terrain de la gare de triage d'Outremont :

Lors du dévoilement de ce projet par notre administration, il y a eu plusieurs réactions de la communauté universitaire oscillant entre l'étonnement et la suspicion. Depuis, il n'y a pas eu beaucoup de changement. Si les impressions demeurent, c'est sans doute dû à un manque de transparence de l'administration dans la promotion de son projet. Parti du « haut vers le bas » comme une roche, nos gestionnaires ne pouvaient s'attendre à d'autres réactions. Cette gestion du « haut vers le bas » est pratique courante chez nous compte tenu d'une administration très centralisée qui parfois nous consulte à titre indicatif comme si c'était un exercice de forme.

Plusieurs questions demeurent parce que les réponses sont incomplètes sans compter que d'autres questions surgissent ? Par exemple, est-ce que le scénario de la « gare de triage » est vraiment le seul scénario possible ? Est-ce que nos gestionnaires ont envisagé d'autres scénarios ? Quels sont les coûts véritables de décontamination et les coûts d'aménagement ? Que fera l'administration dans l'éventualité de dépassement de coûts ? Est-ce qu'il est toujours pertinent de construire sur un site industriel ? A-t-on une idée des pavillons à construire ? Est-ce que l'institution a les moyens de se « payer » un tel projet ? Etc.

Ce n'est pas un projet de « béton » car il y a des doutes surtout dans un contexte financier difficile et qui perdure depuis de longues années. De toute évidence, ce projet comporte des risques importants pour une institution vouée à l'enseignement et à la recherche et non à la promotion immobilière.

Pensez aux personnes avant le foncier et l'Immobilier

Investir dans la construction de pavillons universitaires n'est pas suffisant. En effet, il n'y a pas que les aspects financiers et le «béton». Qu'en est-il des principaux acteurs de la communauté universitaire ? Est-ce les étudiant-e-s et les professeur-e-s auront les conditions optimales pour l'enseignement et la recherche ? Par exemple, la question de l'accessibilité entre les pavillons est un problème, alors pourquoi vouloir construire si loin du campus actuel ? Déjà, nous avons un campus éclaté et dispersé à l'image de la fragmentation du savoir et de la solitude disciplinaire et nous avons même des pavillons disciplinaires et pluridisciplinaires. Construire un campus excentré à l'écart du campus actuel est une erreur parce qu'il va à l'encontre d'un environnement propice au savoir et à l'innovation dans une ère de convergence. La proposition de l'administration ne fait qu'accentuer cette dispersion et l'isolement géographique en planifiant un pôle de la santé sur les terrains de la gare de triage d'Outremont ! Alors, on construit pour qui et à quelles conditions ? Si c'est pour les étudiant-e-s et les professeur-e-s, il me semble que ce projet ne crée pas les conditions favorables à l'innovation (et à la créativité). Pourquoi ne pas jouer sur la proximité et non pas sur l'isolement géographique ?

La transdisciplinarité et l'importance des lieux :

Malgré la place que prend le cyberspace, l'importance des lieux et la proximité demeurent des facteurs importants dans l'industrie du savoir. Le besoin du «face-à-face», la nécessité de mettre en place des masses critiques de chercheurs et d'entreprises dans des lieux désignés ou spécifiques montrent à quel point ce besoin de se regrouper est important en dépit de tout ce que permet l'espace numérique ou virtuel. Partout dans le monde, les pouvoirs publics cherchent à créer des pôles du savoir, des technopôles autour d'un domaine plus ou moins large : le multimédia, la biotechnologie, le pharmaceutique, l'aérospatiale, etc. Il y a plein d'exemples de cela. De toute évidence, c'est un enjeu stratégique important.

Alors, pourquoi l'administration ne cherche pas à créer des espaces de proximité (et de convivialité) où les échanges formels et informels entre disciplines sont possibles. Briser l'isolement dans un campus déjà étiré dans tous les sens vers de plus grandes interactions, voilà pour moi un objectif à la base de tout projet «d'expansion».